

# Le type gotique *bandi*

Robert S.P. BEEKES

## 1.- Deux problèmes.

En proto-germanique, il y avait des thèmes en *-i/-jō-* à côté de thèmes en *-jō-* « normaux », qui ne présentent pas d'apophonie. La situation est la plus claire en gotique :

nom.	<i>giba</i>	<i>wrakja</i>	<i>bandi</i>
acc.	<i>giba</i>	<i>wrakja</i>	<i>bandja</i>
gén.	<i>gibos</i>	<i>wrakjos</i>	<i>bandjos</i>

Il est remarquable que le type *bandi* se trouve seulement avec des thèmes longs, tandis que le type *wrakja*, qui présente simplement la flexion des thèmes en *-ā-* précédé d'un *-i-*, apparaît seulement avec des thèmes brefs. On trouve donc une distribution selon la loi de Sievers. Cette situation présente deux problèmes :

- 1) quelle est l'origine de la flexion du type *bandi* ?
- 2) comment expliquer la distribution selon la loi de Sievers ?

Les deux types et les distribution sont d'origine proto-germanique, puisqu'il y en a des traces dans les autres langues germaniques. En vieil-islandais on a, parallèlement à la situation gotique :

got.	<i>wrakja</i>	<i>bandi</i>	< <i>-ī</i>
v. isl.	<i>ben</i>	<i>heiðr</i>	< <i>-ī</i>

Dans la dernière forme *-r* a été ajouté, d'après les thèmes en *-i*. Comme le gotique n'a pas perdu un *-s* final, la désinence vieil-islandaise doit être une innovation<sup>1</sup>, et ne peut pas être un reste d'un autre type indo-européen (comme le croient Guxman<sup>2</sup> et Krause<sup>3</sup>. On va en voir la confirmation plus loin.

<sup>1</sup> KRAHE-MEID, 1965-1969, 2, 24.

<sup>2</sup> GUXMAN, 1962-1966, 3, 186.

<sup>3</sup> KRAUSE, 1968, 156.

En germanique occidental le type *bandi* peut être reconnu clairement en vieux-haut-allemand dans les mots avec un suffixe *-in-* précédant :

v. h. a. nom. *sunt(e)a kuningin* < *-ī*  
acc. *sunt(e)a kuninginna* < *-jōm*

## 2.- L'explication traditionnelle.

On cherche généralement l'origine du type *bandi* dans les thèmes *i.-e.* en *-ī/-iā-*, c'est-à-dire *-ih<sub>2</sub>/-ieh<sub>2</sub>-*, comme dans le type Skt. *devī*, gén. *devyās*, qui était décliné d'après le type protérodynamique, ainsi :

nom. *-ih<sub>2</sub>* > *-ī*  
acc. *-ih<sub>2</sub>-m* > *-īm*  
gén. *-ieh<sub>2</sub>-s* > *-jōs*

Alors on suppose que ce système était influencé par les thèmes en *-jō-* de type « normal », qui ne présentent pas d'apophonie : pgm. *-jō*, *-jōm*, *-jōs*. Le résultat serait que l'accusatif en *-īm* était remplacé par *-jōm*.

Mais il y a à cette explication une objection qui est, je crois, tellement grave, que l'explication ne peut pas être retenue. Il est improbable que l'accusatif soit remplacé par la forme du type dominant, tandis que le nominatif n'ait pas été remplacé, c'est-à-dire que le *-ī* du nominatif n'ait pas été remplacé par *-jō*. On peut considérer différentes périodes pour l'influence supposée.

- 1) Le remplacement fut effectué pendant la période où les formes en question étaient *-ī*, *-īm* et *-iām* ou *-jōm*. Dans ce cas on attendait que le remplacement de *-īm* par *-iām* ou *-jōm* soit accompagné du remplacement de *-ī* par *-iā* ou *-jō*.
- 2) L'analogie a opéré quand la nasale finale avait été perdue. On suppose généralement que cette perte date de la période proto-germanique<sup>4</sup>. Si la perte de la nasale a donné un *-i* (long) nasalisé (*ī*) qui était différent du *-ī* du nominatif, on attend tout aussi bien que le remplacement de *-ī* par *-iā*, *-jō* soit accompagné du remplacement de *-ī* par *-iā*, *-jō*. Si les deux *-ī* étaient identiques, il est tout à fait évident qu'ils seraient tous les deux remplacés par *-jō*.
- 3) Si le remplacement fut réalisé dans les différentes langues (ce qui est à peu près exclu parce qu'il s'agit d'un fait proto-germanique), la situation

<sup>4</sup> Mon collègue KORTLANDT (1983, 172), au contraire, pense que la nasale fut perdue à différentes époques, ce qui a donné des résultats différents dans les différentes langues. Si ceci est vrai, cette deuxième possibilité disparaît, parce que l'analogie doit être proto-germanique.

en gotique serait claire : les deux désinences *-ī* et *-īm* devenaient *-i*, de sorte qu'on attend *-ja* dans les deux cas.

Nous devons conclure que l'explication donnée jusqu'ici est tellement improbable qu'elle doit être rejetée. Il faut donc conclure que le système avec nom. *-ī*, acc. *-jōm* est ancien.

On doit ajouter que cette interprétation ne peut pas expliquer non plus la distribution selon la loi de Sievers.

### 3.– Le type *bandi*, une nouvelle explication.

On suppose généralement que sont aussi impliqués des mots du type Skt. *vr̥kīḥ*<sup>5</sup>. Mais le *-s* final de v. isl. *ylgr* « louve » ne peut pas être comparé avec celui de *vr̥kīḥ*, parce que c'était une innovation, comme on l'a vu plus haut. L'idée que *ylgr* continue la flexion du type *vr̥kīḥ* repose donc seulement sur l'étymologie. Mais l'idée est du moins probable. On verra que l'idée sera prouvée correcte, mais dans un cadre tout à fait nouveau<sup>6</sup>.

Le fait que la flexion protéro-dynamique (*-ih<sub>2</sub>*, *-ieh<sub>2</sub>s*) ne pouvait pas expliquer le type *bandi* est confirmé par le fait que les thèmes germaniques en *-in-* (got. *managei*) continuent probablement cette flexion<sup>7</sup>, ainsi qu'il est probable que le type *bandi* continue un autre type.

Le type skt. *vr̥kīḥ* a *-ī-* de *-iH-* dans toute la flexion. On pourrait donc supposer que le type avait une flexion statique, c'est-à-dire avec l'accent toujours sur la racine, qui a le vocalisme plein, tandis que le suffixe a toujours le vocalisme zéro. Mais les restes du type statique sont très rares, et il est plus probable que *vr̥kīḥ* était hystéro-dynamique, comme le pensait Kuiper<sup>8</sup>. Il reconstruit nom. *-ieh<sub>2</sub>-s*, acc. *-ieh<sub>2</sub>-m*, gén. *-ih<sub>2</sub>-os*. Cette reconstruction, pour autant que je sache, n'a pas été acceptée, parce qu'il n'y a pas d'indication directe pour ce nominatif et cet accusatif.

Dans mon étude sur la flexion hystéro-dynamique (1985), je me suis demandé quelle était l'origine du nominatif du type *CéC-tōr*. Cette forme, qui a simultanément un degré plein et un degré long, demande une explication. J'ai conjecturé que la forme remonte à *CéC-tr*, avec degré zéro

<sup>5</sup> P. ex. MEID, dans KRAHE-MEID, 1965–1969, 3, 67f.

<sup>6</sup> Je ne vois pas de raison à rouvrir, avec GUXMAN, 1962–1966, 2, 184, la discussion sur la possibilité qu'il y ait des thèmes en *-ē-* impliqués. Il n'y a aucune indication pour le vocalisme *-ē-* en germanique.

<sup>7</sup> P. ex. MEID, dans KRAHE-MEID, 1965–1969, 3, 101 sq.

<sup>8</sup> KUIPER, 1942, 12 sqq. ; du reste, en ce temps le type statique n'était pas encore reconnu.



ne vais pas répéter ici ses arguments et les arguments que j'ai donné dans mon livre. Mais je voudrais bien faire quelques remarques d'ordre général sur cette question.

Dans les types de flexion qu'on reconnaît maintenant pour l'indo-européen, on peut distinguer d'abord le type statique et les types mobiles. Quant à la flexion statique, les thèmes en  $\bar{a}$ - ne peuvent pas avoir été de type acrostatique (avec degré plein accentué de la racine) parce que, dans ce cas, le  $\bar{a}$ - <  $-eh_2-$ , avec degré plein de suffixe, ne peut pas être expliqué. M. Rix (1976, 123) pose un type mésostatique pour les thèmes en  $\bar{a}$ -. Mais on ne trouverait ce type que dans les thèmes en  $\bar{a}$ -, c'est-à-dire qu'on devrait poser un type de flexion spécifique seulement pour les thèmes en  $\bar{a}$ -, ce qui est fort peu probable. Il faut donc abandonner le type mésostatique. (En conséquence, la désignation acrostatique peut être simplifiée en « statique » tout court.)

D'autre part, comme l'avait vu M. Pedersen, s'il y avait apophonie dans les thèmes en  $\bar{a}$ -, la laryngale simple ( $-h_2-$ ) devait disparaître régulièrement devant voyelle, ce qui aurait donné un paradigme extrêmement, et de façon unique, irrégulier.

Il y a deux types de flexion mobile, appelés protérodynamique et hystérodynamique. Un exemple de thème en  $\bar{a}$ - protérodynamique est le mot pour « femme », skt. *jāniḥ*, gén. *gnāḥ*, pie. *\*g<sup>w</sup>en-h<sub>2</sub>, g<sup>w</sup>n-eh<sub>2</sub>-s*. Mais ce mot est le seul mot de ce type qu'on puisse reconstruire; il se retrouve en vieil-irlandais, où sa flexion est tout à fait isolée aussi. Or, ce mot avec sa flexion aberrante, montre que les thèmes en  $\bar{a}$ - ne sont pas de ce type. Seulement la flexion protérodynamique des thèmes en  $\bar{i}\bar{a}$ -, le type *devī*, montre déjà que les thèmes en  $\bar{a}$ - avaient un autre type de flexion. On doit donc conclure que ces thèmes étaient très probablement hystérodynamiques. Il y a encore une considération qui rend probable cette conclusion : la flexion protérodynamique est généralement celle des noms neutres, la flexion hystérodynamique celle des masculins et des féminins (1985, 167 *sqq.*). Ceci confirme que les thèmes en  $\bar{a}$ - étaient hystérodynamiques.

On distingue plus d'un type de flexion hystérodynamique. Mais ils ont en commun qu'à l'accusatif le suffixe a le degré plein ( $-éR-m$ ), et au génitif le degré zéro ( $-R-ós$ ). Comme je l'ai indiqué plus haut, je crois qu'à l'origine le nominatif aussi avait le degré zéro du suffixe, et aucune désinence ( $-R$ ). Dans les thèmes en  $\bar{a}$ -, cette ancienne forme a été conservée. Ceci donne pour les thèmes en  $\bar{a}$ - les formes suivantes : nom.  $-h_2$ , acc.  $-eh_2-m$ , gén.  $-h_2-os$ .

Quand on accepte cette reconstruction, il en résulte que les thèmes en *-iā* avaient donc au nominatif, non la forme *-iā* (*-eh<sub>2</sub>*) qui, selon ma conception, n'existe pas, mais la forme *-ih<sub>2</sub>*. Cela veut dire que des quatre types mentionnés :

		hyst. dyn. ( <i>vrkíh</i> )	prot. dyn. ( <i>deví</i> )
<i>-ā</i>	<i>-iā</i>	<i>-ih<sub>2</sub></i>	<i>-ih<sub>2</sub></i>

il n'en reste que trois :

	hyst. dyn.	hyst. dyn. ( <i>vrkíh</i> )	prot. dyn. ( <i>deví</i> )
	<i>-h<sub>2</sub></i>	<i>-ih<sub>2</sub></i>	<i>-ih<sub>2</sub></i>
	<i>-eh<sub>2</sub>-m</i>	<i>-ieh<sub>2</sub>-m</i>	<i>-ih<sub>2</sub>-m</i>
	<i>-h<sub>2</sub>-os</i>	<i>-ih<sub>2</sub>-os</i>	<i>-ieh<sub>2</sub>-s</i>

Autrement dit, si les thèmes en *-ā* étaient de type hystérodynamique, les thèmes en *-iā* étaient du type *vrkíh*.

C'est là la deuxième conséquence de notre théorie. La troisième est que notre solution explique d'une manière automatique la distribution selon la loi de Sievers.

## 5.- La distribution.

On a vu que le type *wrakja* (les thèmes en *-iā*, dans la terminologie ancienne) appartient aux thèmes brefs, tandis que le type *bandi* (les thèmes en *-ī/-iā-*) appartient aux thèmes longs. Les explications proposées jusqu'ici pour cette distribution sont improbables.

Guxman<sup>11</sup> suggère que la distribution est analogique d'après les thèmes en *-io-*. Cela est très improbable. Premièrement, il est très improbable qu'une telle distribution soit introduite analogiquement, parce que ce serait l'introduction d'une complication qui n'a aucune fonction. Deuxièmement, je ne vois pas de modèle formel : comment expliquer *-iā* : *-ī* d'après *-ios* : *-ios* ?

Je vois deux explications sérieuses dont aucune n'est mentionnée dans la littérature récente, la première peut-être parce qu'elle n'est pas acceptable, mais la deuxième donne de manière évidente un point essentiel de la solution.

<sup>11</sup> GUXMAN, 1962-1966, 3, 184.

La première est celle de Boer<sup>12</sup>. Son explication est très compliquée, de sorte qu'il est difficile d'y reconnaître les points essentiels. Je pense qu'il y a deux points cruciaux.

- 1) Les thèmes en *-ī/-iā-* avec syllabe<sup>13</sup> brève disparaissent (ils adoptent la flexion des thèmes en *-iā-*). Cela est naturellement une suggestion arbitraire.
- 2) Les thèmes en *-iā-* à syllabe longue adoptent (d'une manière très compliquée mais dans ce cadre irrelevante) la flexion des thèmes (longs) en *-ī/-iā-*. Cela aussi est arbitraire, mais encore improbable. Comme la flexion des thèmes en *-iā-* est plus simple que celle des thèmes en *-ī/-iā-*, et parce que cette flexion avait un parallèle dans les thèmes en *-ā-*, il est tout à fait improbable qu'ils aient adopté la flexion plus compliquée. L'explication ne peut être soutenue.

La seconde explication est celle de M. Hirt. Je vais la donner après la nôtre, parce que cela est plus simple.

Il semble donc impossible de résoudre le problème de la distribution en partant des présuppositions généralement acceptées : pourquoi un suffixe serait-il limité à une condition phonétique, l'autre à une autre ? Cela veut dire que le point de départ traditionnel est incorrect : on ne doit pas partir de deux suffixes différents (*-iā-* vis-à-vis de *-ī/-iā-*). Ce qu'on attend c'est que des conditions phonétiques différentes (syllabe brève et syllabe longue) opérant sur *un seul* suffixe avaient des effets phonétiques différents. C'est ce qui arrive normalement à la loi de Sievers : *un* suffixe prend deux formes phonétiques, comme e.g. [*-ios*] : [*-ios*].

Ainsi nous arrivons au même résultat que dans le paragraphe précédent : il n'y avait pas de suffixe *-iā-* à côté de *-ī/-iā-*, mais il y avait un seul suffixe. Et nous avons supposé que ce suffixe avait la forme *-ih<sub>2</sub>* au nominatif.

Quel était l'effet de la loi de Sievers sur le suffixe *-ih<sub>2</sub>* ? Le même effet qu'il a toujours : le *i* est consonantique après syllabe brève, mais vocalique après syllabe longue. Donc on a [*-ih<sub>2</sub>*] vis-à-vis de [*-ih<sub>2</sub>*]. Le dernier ne peut donner que *-ī*. Ainsi le type *bandi* est le résultat du suffixe *-ih<sub>2</sub>* après syllabe longue. Le résultat de *-ih<sub>2</sub>* n'est pas encore connu (en germanique). Je

<sup>12</sup> BOER, 1924, 186 sq.

<sup>13</sup> L'expression « syllabe brève » etc. n'est pas correcte, parce que la loi de Sievers affecte exactement la syllabification, mais je l'emploie faute de mieux.

suppose que  $-ih_2$  devint  $-ja$ . Ainsi ce nominatif était identique à celui des thèmes en  $-ā-$ , qui étaient  $-a$  de  $-h_2$ <sup>14</sup>.

Je suppose donc qu'une laryngale finale après consonne était vocalisée en germanique. Heureusement je ne suis pas le premier à faire cette supposition. Mon collègue Frédéric Kortlandt<sup>15</sup> l'a proposée en expliquant v. isl. *heite*. On pourrait considérer la possibilité que la désinence de la première personne du pluriel  $*-omed^h h_2$  donnait régulièrement  $*-ameda$ <sup>16</sup>.

Cette explication pouvait avoir été trouvée aussi, et même plus aisément, dans la période où, en des termes non-laryngalistes, on pouvait simplement poser  $-iə > -ja$  ou  $-ī$ . En fait, c'est ce que M. Hirt<sup>17</sup> a fait. Seulement il note non pas  $-iə$ , mais  $-ijə$ , notation qui rend difficile l'interprétation correcte. En général ses formulations sont un peu vagues. Mais le point essentiel est que M. Hirt n'explique pas pourquoi il faut (ou : il est possible de) partir de  $-ijə$ , dans *les deux* types; c'est-à-dire qu'il n'explique pas pourquoi il n'y a pas de thèmes en  $-iā-$ . C'est la raison pour laquelle, à mon avis, son explication n'a pas été acceptée. La littérature récente ne mentionne même pas l'hypothèse de ce savant, qui eut tant d'idées originales.

## 6.- Résumé.

Comme cet exposé peut paraître un peu compliqué, je voudrais présenter l'essentiel de ma solution en commençant à l'autre bout. J'espère démontrer ainsi que la solution est extrêmement simple; elle peut être donnée en quelques lignes.

Les types *wrakja* et *bandi* sont distribués selon la loi de Sievers. Cela veut dire qu'ils sont le résultat des développements *phonétiques* d'un seul paradigme. Le type *bandi* prouve que le nominatif de ce paradigme avait la forme  $-ih_2$ . Après syllabe brève, on attend le développement  $-ih_2 > -ja$  (plus tard remplacé par  $-jā > -jō$ , qui fut abrégé en  $-ja$ ), ce qui explique *wrakja*.

Comme *wrakja* et *bandi* sont des thèmes en  $-ā-$  précédés d'un  $-i-$ , les thèmes en  $-ā-$  simples avaient, eux aussi, un nominatif en  $-h_2$  simple.

<sup>14</sup> Dans les deux cas, le  $-a$  bref a été remplacé par un  $-ā$  long qui, à son tour, a donné régulièrement l' $a$  bref du gotique : *giba*, *wrakja*.

<sup>15</sup> KORTLANDT, 1981, 131 sq.

<sup>16</sup> Cf. la discussion de cette désinence par Rosemarie LÜHR, 1978, 111.

<sup>17</sup> HIRT, 1931–19344, 2, 62 sq.



Cela s'accorde exactement avec la reconstruction que j'ai donnée dans mes *Origins* : les thèmes en *-ā-* avaient une flexion hystérodynamique, avec un nominatif en *-h<sub>2</sub>*. La flexion hystérodynamique ainsi reconstruite explique aussi le système nom. *bandi*, acc. *bandja* (de *-ih<sub>2</sub>*, *-ieh<sub>2</sub>-m*), qui n'était pas explicable à partir de la flexion protérodynamique (*devī*). Meilleure confirmation de ma théorie de la flexion nominale de l'indo-européen ne me semble qu'à peine possible.

### 7.- Remarques additionnelles.

La vocalisation de la laryngale en première syllabe et en syllabe finale a un parallèle en avestique (quoique la situation en première syllabe ne soit pas claire)<sup>18</sup>. En tout cas il semble que la vocalisation en syllabe finale est un fait de l'indo-iranien commun, ce qui prouve qu'il est possible que la laryngale soit vocalisée dans cette position, mais non pas à l'intérieur.

Il est tentant de comparer la vocalisation des laryngales après *i* en grec. Mais je crois que la situation est différente. Le grec a vocalisé la laryngale même quand le *i* était vocalique (si *πότηλια* est régulier). En germanique il s'agit simplement de vocalisation après consonne.

Quant à la chronologie, nous constatons que l'opération de la loi de Sievers doit avoir précédé la vocalisation de la laryngale (en cette position, en tout cas). Les deux développements avaient été achevés en proto-germanique.

Il faut encore ajouter que, dans les cas obliques, la différence entre *i* consonantique et vocalique a disparu : e.g. pour acc. *-jōm* et *-iōm* on trouve toujours *-ja* (c'est-à-dire *bandja* au lieu de *\*bandia*).

### Bibliographie.

- BEEKES, R.S.P. (1985). *The Origins of the Indo-European Nominal Inflection*, Innsbruck.
- BEEKES, R.S.P. (1987). *A Grammar of Gatha-Avestan*, Leiden.
- BEEKES, R.S.P. (1988). *Laryngeal developments: a survey*, Die Laryngal-theorie, ed. A. Bammesberger.
- BOER, R.C. (1924). *Oergermaansch handboek*, Haarlem.

<sup>18</sup> Cf. BEEKES, 1987 et 1988.

- GUXMANN, M.M. a.o. (1962–1966). *Sravnitel'naja grammatika germanskix jazykov*, Moscow.
- HIRT, H. (1931–1934). *Handbuch des Urgermanischen*, Heidelberg.
- KORTLANDT, F.H.H. (1981). *1<sup>st</sup> sg. middle \*-H<sub>2</sub>*, 86, 123–136.
- KORTLANDT, F.H.H. (1983). *On final syllables in Slavic*, *JIES*, 11, 167–185.
- KRAHE, H. – MEID, W. (1965–1969). *Germanische Sprachwissenschaft*, Berlin.
- KUIPER, F.B.J. (1942). *Notes on Vedic Noun-Inflexion*, *Med. kon. Ned. Acad. Wet.* 5, 4.
- LÜHR, R. (1978). *Die Kontinuante der urindogermanischen Medialflexion im Germanischen*, *MSS* 37, 109–120.
- PROKOSCH, E. (1938). *A Comparative Germanic Grammar*, Baltimore.
- RIX, H. (1976). *Historische Grammatik des Griechischen*, Darmstadt.